

## 11 – L'internement

« A Paris, Camille folle. Le papier des murs arraché à longs lambeaux, un seul fauteuil cassé et déchiré, horrible saleté. Elle énorme et la figure souillée, parlant incessamment d'une voix monotone et métallique » ( Journal de Paul Claudel, septembre 1909). Camille Claudel a largué les amarres quai Bourbon. Elle dérive dans son atelier transformé en porcherie, ivre-morte, hurlant des insanités, riant aux éclats. « J'ai pris toutes mes esquisses de cire je les ai flanquées dans le feu, ça m'a fait une belle flambée, je me suis chauffée les pieds à la lueur de l'incendie, c'est comme ça que je fais quand il m'arrive quelque chose de désagréable, je prends mon marteau et j'écrabouille un bonhomme. » Des autodafés comme des automutilations. Parfois, elle sort la nuit, croise des épaves avec qui elle s'acoquine le temps d'une beuverie. De temps à autre, elle repense au monde qui ne veut pas d'elle, envoie des cartes d'injures maculées d'immondices. Des bouteilles à la mer remplies de crachats. Haine de soi, haine des autres. Elle ferme les écoutilles et se claquemure dans son vaisseau à la dérive. « On cesse tout à coup de me donner de l'argent, je me trouve du jour au lendemain sans ressources, c'est la bande de Rodin qui a travaillé la tête de Maman pour obtenir ce résultat. Aussi beaucoup d'autres exécutions capitales ont eu lieu aussitôt après, un monceau de plâtras s'accumule au milieu de mon atelier, c'est un véritable sacrifice humain ». Face à la ligue ennemie, politique de la terre brûlée. Elle se barbouille le visage du plâtre pilé qui souille le plancher, comme dans un rituel guerrier.

Le délire de persécution a tué la créativité de Camille Claudel. Son caractère entier, sa recherche d'absolu se traduisait aussi par un esprit railleur et violent. Elle blessait inconsidérément de nombreuses personnes, usait les bonnes volontés et terrifiait son entourage. Lorsque Rodin la quitta, elle chercha à démontrer le « hold up » du sculpteur et prit en grippe toute dissimulation. Elle étala sans vergogne son orgueil, quand la société recommande l'attitude inverse.

Son intransigeance obscurcit son jugement. Comme une araignée tisse sa toile, la paranoïa peu à peu la gagna. Les inventions se raréfièrent, au profit des déclinaisons de modèles anciens sous des formes approchantes. C'est ainsi que l'on vit peu à peu les coiffures s'écheveler et prendre possession des modèles qui la représentaient symboliquement, suivant l'avancement de son mal intérieur ; l'œuvre et la personnalité s'emmêlent inextricablement. Son incapacité à créer est progressive et difficile à dater ; néanmoins, la « Niobide blessée », dernier plâtre original qui dérive de la figure féminine du « Sakountala » de 1888, est daté de 1906. Les autodafés réguliers entre 1907 et 1913 ont englouti de nombreuses maquettes, des scènes de rue ébauchées après ses promenades solitaires. Mais ces petites saynettes n'étaient rien à côté des groupes que Rodin concevait, et sans doute la comparaison cruelle devait-elle accentuer le désespoir de Camille.

Henri Asselin, un jeune journaliste ami d'Eugène Blot, fut sans doute le dernier à lui apporter un peu de chaleur humaine. Il devait sentir à quel point ce dont Camille manqua pour s'en sortir était l'amour, puisqu'il confia à Edmond de Goncourt qu' « un peu d'aide, de bonheur et d'amitié, aurait pu, qui sait, encore la sauver. »

Le 2 mars 1913, son père Louis-Prosper meurt. Personne ne prévient Camille, car une fois le père protecteur disparu, la mère n'a plus de garde-fou. Sans doute à son instigation, Paul avait pris contact plusieurs mois auparavant avec le directeur de la maison de santé de Ville-Evrard pour préparer un internement. Le sort de Camille était déjà tranché par la famille, elle ne devait ce sursis qu'au ménagement des derniers jours de son père. A l'aube du 10 mars, deux infirmiers tentent d'ouvrir la porte du quai Bourbon, mais Camille a barricadé son atelier : « Ma maison est transformée en forteresse : des chaînes de sûreté, des machicoulis, des pièges à loup derrière toutes les portes témoignent du peu de confiance que m'inspire l'humanité. » Ils forcent alors une fenêtre et s'emparent de Camille.